

Les apports de Fidel Castro et d'Hugo Chavez aux progrès de l'Humanité

Radio Asé Pléré Annou Lité a organisé une rencontre-débat «Kabéché» samedi 18 Mars 2017 au restaurant Ô porte d'Afrique autour du thème : «les apports de Fidel Castro et d'Hugo Chavez aux progrès de l'Humanité».

Cette rencontre-débat était animée par Edmond Mondésir, membre de la direction du CNCP – Mouvement Asé Pléré Annou Lité et Robert Lise, membre du comité de rédaction du journal Asé Pléré Annou Lité et du bureau de l'association d'amitié Martinique-Venezuela. Nous publions leurs interventions.

Fidel Castro et la révolution cubaine

L'idée de progrès de l'humanité

Peut-il y avoir entre les hommes un autre modèle de rapports que celui de la domination et de l'exploitation, qui conduit inévitablement à toutes ces guerres qui n'ont cessé de marquer l'histoire des sociétés humaines ? Peut-on considérer, qu'à l'exemple de ce qui se passe dans le monde animal, les antagonismes qui découlent de la lutte pour la survie soient une expression naturelle de la condition humaine ? La conception la plus couramment répandue est qu'il s'agit bien là de «la nature humaine». Et pourtant, lorsque l'on considère les choses sous un autre angle, il est manifeste que le monde de l'homme ne se réduit pas à celui de l'animal, que son mode de vie n'est pas enfermé dans l'ordre de la nature, mais qu'il est essentiellement de l'ordre du travail, de l'histoire, de la culture et des idées. C'est une chose que traduisent à l'évidence les progrès des sciences et des techniques, qui n'ont cessé de se développer au fil du temps.

Pourquoi faudrait-il alors que les relations entre les hommes, que les relations entre les Etats et les gouvernements soient toujours de l'ordre de la domination, de l'exploitation et de la guerre, au lieu de s'orienter vers la coopération, la solidarité et la paix ? S'agit-il, comme on s'efforce de le proclamer partout, d'une utopie, c'est à dire d'une chose qu'on ne peut voir se réaliser nulle part au monde, ou bien, au contraire, n'est-il pas possible de montrer comment l'idée de progrès humain se concrétise sous des formes diverses et en différents lieux au fil du temps ?

Nous nous proposons ici de mettre en évidence les apports considérables réalisés par Fidel Castro et la révolution cubaine, ainsi que par Hugo Chavez et la révolution bolivarienne au Venezuela pour faire concrètement avancer cette idée de progrès de l'humanité dans notre époque.

Au-delà de l'exceptionnelle résistance du peuple cubain face au blocus impitoyable des Etats-Unis, et à l'arrêt de l'aide de l'Union soviétique, notre attention se portera plus particulièrement sur cinq points, qui parmi bien d'autres, illustrent de manière édifiante les avancées concrètes réalisées par Fidel Castro et la révolution cubaine dans le sens du progrès de l'humanité.

L'alimentation

L'un des critères qui indiquent de manière immédiate le niveau d'accomplissement humain, c'est la possibilité de s'alimenter convenablement. De ce point de vue, le gouvernement révolutionnaire, sous l'impulsion de Fidel Castro, a réussi à mettre en œuvre divers dispositifs qui ont permis de faire face à la question de l'alimentation de la population dans des conditions économiques particulièrement défavorables.



Pour ce qui concerne l'aspect de la production, il y a eu la mise en œuvre de la réforme agraire. A ce moment, les quatre cinquièmes des terres étaient entre les mains des gros propriétaires, qui ne la travaillaient pas. Il fallait redistribuer la propriété de la terre, à tous les petits colons, les locataires, les fermiers métayers qui l'occupaient à titre précaire. Il a fallu aussi développer des coopératives avec des méthodes appropriées pour réussir la démarche. Cette réforme agraire a été aussi une vraie bataille pour l'intensification de la production, et la rationalisation des types de production. L'exemple de la réorganisation de la banlieue de la Havane est significatif de ce point de vue. En effet, il a fallu remplacer des cultures de cannes par une ceinture horticole, maraîchère et fruitière, capable de ravitailler largement la ville.

Pour ce qui concerne l'aspect de la répartition, il a été mis en place un Livret d'approvisionnement, «la libretta» pour aider à l'alimentation de la famille. Les médias étrangers hostiles à Cuba ont pris l'habitude de parler de «rationnement» pour donner une image négative du régime cubain, alors que dans la réalité, il s'est agi d'un engagement important de l'Etat pour soutenir quotidiennement l'alimentation des familles cubaines. La libretta avait pour but d'aider les familles et de veiller à l'équilibre alimentaire. En effet, pour un mois, la libretta comprend 7 livres (environ 3 kg et demi) de riz – base de l'alimentation quotidienne – de haricots ou de petits pois – 4 livres (environ 2 kg) de sucre raffiné ou blanc et brun, d'huile, de café, 5 œufs par personne, un pain par jour, de la viande comme le poulet, de la viande hachée ou «jamonada» en petite quantité, du sel et des allumettes.

S'il y a des enfants dans la famille, des femmes enceintes ou des vieux, on ajoute du lait, de la compote et du yaourt de soja. Si un membre de la famille a besoin d'un régime spécial, cela est pris en considération au moment d'attribuer les produits. Pour

mesurer le niveau idéologique et l'exploit humain que cela représente, il faut savoir qu'à l'époque du camp socialiste, qui était le principal associé commercial et fournisseur du pays, le Livret d'approvisionnement comportait des dizaines de produits. A partir de la chute des pays de l'Est, dans les années 1990, Cuba est entré dans ce que l'on connaît sous le nom de «Période Spéciale», et le nombre de produits contenus dans la libretta a nettement diminué, mais ce livret a continué de jouer son rôle de soutien pour les familles cubaines.

La santé

Un autre aspect important de l'apport de la révolution cubaine au progrès humain a été réalisé dans le domaine de la santé. Immédiatement après le triomphe de la Révolution en 1959, le développement de la médecine a été la grande priorité du gouvernement cubain. En effet, Cuba qui ne comptait au moment de la révolution que 6 286 médecins, voit 3 000 d'entre eux quitter le pays pour se rendre aux Etats-Unis. Ce qui sera réalisé par la suite dans le domaine de la santé à Cuba, est digne du plus grand intérêt au regard de l'idée de progrès humain. Car dans des conditions comme celles là, on aurait pu assister à un effondrement des conditions de santé du peuple cubain, or c'est exactement le contraire qui s'est produit.

L'investissement massif dans la médecine, la généralisation de l'accès aux études supérieures et l'instauration de la gratuité dans tous les cursus, ont fait qu'il existe maintenant 24 facultés de médecine, contre une seule en 1959, dans treize des quinze provinces cubaines, et le pays dispose de plus de 43 000 professeurs de médecine. Avec un médecin pour 148 habitants, 161 hôpitaux et 452 polycliniques, avec des dispensaires et des pharmacies même dans les villages reculés, Cuba est, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la nation au monde la mieux pourvue dans ce secteur. Il faut savoir par ailleurs que la population cubaine a gratuitement accès aux services médicaux, que dans le système de santé cubain, la médecine préventive est une priorité fondamentale, et que les soins de santé primaires sont apportés par les médecins de famille, qui sont près de 30.000 dans le pays.

Et enfin la médecine cubaine moderne a également développé des techniques de transplantation de reins, cœur, poumon, moelle osseuse, foie, pancréas, cornée et de transplantations nerveuses. C'est ainsi que

Cuba est devenue une référence mondiale dans le domaine de la santé, car le pays a démontré concrètement qu'il est possible d'atteindre un haut niveau de développement, malgré des ressources limitées et un état de siège économique extrêmement dur, à condition de placer l'être humain au centre du projet de société.

L'éducation

Une autre priorité de Fidel Castro et de la révolution cubaine a été de donner toute son importance à l'éducation, tant au niveau familial, que scolaire. L'absence d'éducation, provoque chez tout individu un handicap certain quant à la possibilité de se comporter de manière raisonnable et de penser rationnellement, au contraire, elle laisse l'individu à la merci des sentiments et des passions qui provoquent bien des dérèglements dans ses conduites.

Parmi les objectifs essentiels que s'est très tôt donné de l'Etat cubain, on trouve le renforcement du rôle de la famille dans la société. Il s'agit de pouvoir assurer la protection de tous ses membres, et de faire en sorte que les relations entre ses membres soient fondées sur l'amour, le respect mutuel, l'aide réciproque et le partage des responsabilités. La Constitution elle-même reconnaît la famille comme cellule fondamentale de la société, et lui fixe des responsabilités et des fonctions essentielles dans l'éducation et la formation des nouvelles générations.

Pour ce qui concerne le système éducatif, il est de notoriété générale qu'il s'agit d'un exemple remarquable, et que Cuba est la nation qui accorde une attention toute particulière à l'éducation, en lui allouant 13 % de son budget national. L'éducation, du jardin d'enfants à l'université, est entièrement gratuite pour les Cubains. Cette accessibilité est doublée d'une attention particulière portée à la qualité de l'enseignement. L'alphabétisation massive des adultes a connu un plein succès grâce à la méthode «Yo, sí puedo» qui a depuis été reprise dans le monde entier.

Cuba peut se targuer des meilleurs taux de la région en matière de scolarisation et d'accès aux études supérieures. Ici encore, une fois de plus, il s'agit bien d'une concrétisation de l'idée de progrès de l'humanité, car Cuba fait la démonstration qu'une éducation de qualité est à la portée de toutes les nations.

Les élections

Le système électoral à Cuba est organisé selon un modèle qui a pour perspective fondamentale de donner une réalité à la notion de souveraineté populaire et faire en sorte que les élus aient pour objectif essentiel de servir le peuple. Il y a une première chose qu'il faut savoir, ni le Parti, ni l'organisation des Jeunesses Communistes ne prennent part au processus électoral, et ne sollicitent ni ne proposent de candidats.

C'est la population du district électoral local qui présente et confirme ou non les candidatures. Il y a une deuxième chose à savoir sur la méthode de gouvernance, c'est la volonté de préserver l'unité et le consensus sur les questions qui font débat, au lieu du classique affrontement majorité minorité.

Il y a encore une troisième chose qui mérite l'attention, c'est le lien très fort qui existe entre les élus et la population locale. L'élu est quelqu'un qui reste proche du peuple et est directement abordable. La possibilité de faire des élus politiques une sorte de catégorie professionnelle à part n'est pas envisageable, en effet, un élu politique cubain n'est pas en mesure de se construire une position de pouvoir car il ne bénéficie pas de privilèges. Dans le cadre de la démocratie occidentale, il est tout à fait courant de formuler des critiques à l'égard de la démocratie cubaine. Mais inversement, il est facile de constater que dans le modèle de démocratie occidentale, la politique socio-économique est avant tout déterminée par les grandes entreprises, sans tenir compte des besoins de la population.

La quatrième chose qui mérite d'être retenue, c'est l'implication importante des citoyens.

Les Cubains qui sont électeurs sont impliqués dans la constitution des listes pour les élections communales. La constitution des listes des conseils provinciaux et du parlement national se fait dans des commissions électorales. Celles-ci sont composées de plusieurs dizaines de milliers de représentants de différents mouvements sociaux: syndicat, organisations paysannes, association des femmes, organisations d'étudiants, comités de quartier, etc.

En fait, il s'agit d'une démarche démocratique qui se caractérise par la participation directe des citoyens, assez loin de la démocratie représentative à l'occidentale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les médias et la publicité ne jouent pas de rôle particulier dans les élections. La propagande des candidats se limite à une photo accompagnée d'un curriculum vitae. C'est une chose qui peut paraître étrange pour la conception démocratique occidentale où les médias jouent un rôle crucial.

La solidarité internationale

Dès 1961, Cuba a commencé à s'engager aux côtés du mouvement de libération du Mozambique (FRELIMO), du mouvement de libération de l'Angola (MPLA) d'Agostinho Neto, du gouvernement de l'Éthiopie, et développé des contacts avec le gouvernement de Patrice Lumumba au Zaïre (ex-Congo Belge). Cuba a également soutenu la lutte du mouvement d'indépendance des Iles du Cap Vert dirigé par Amílcar Cabral. En Amérique latine, le «Che» sera tué en Bolivie, en 1967. Pendant la guerre du Vietnam, 45 000 Cubains se sont présentés pour aller combattre l'impérialisme américain au Vietnam.

Entre avril 1965, lorsque arrive la première colonne du «Che» au Congo, et mai 1997 (date du départ d'Afrique des derniers soldats cubains), les contingents cubains à l'étranger ont totalisé jusqu'à 55 000 soldats. Au total, 386 000 Cubains se sont relayés pour combattre dans une dizaine de pays. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'il s'est toujours agi d'une démarche de solidarité d'une grande générosité, et on mesure bien l'ampleur de cet engagement si on rapporte cela au nombre d'habitants de Cuba : 11 millions. Les Cubains ont combattu aux côtés de l'armée angolaise, et notamment à la bataille de Cuito Cuanavale, en Février 1988, qui précipita la chute du régime raciste de l'apartheid et permit l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela et de l'ANC. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent voir, à Pretoria, le «mur du souvenir» de Freedom Park où sont inscrits, à côté des noms des héros de l'histoire sud-africaine, ceux des 2077 soldats cubains morts pour l'Afrique et pour l'internationalisme.

Mais la solidarité internationale de Cuba ne s'est pas manifestée seulement sur le plan du

soutien aux luttes, Cuba a également mis en œuvre un énorme effort pour aider le monde entier sur le plan humanitaire, sur le plan de la santé.

En 1998, suite à l'Ouragan Mitch qui avait ravagé l'Amérique centrale et la Caraïbe, Fidel Castro a décidé de créer l'École latino-américaine de médecine de La Havane (ELAM) – inaugurée le 15 novembre 1999 – afin de former à Cuba les futurs médecins du monde sous-développé.

Actuellement, 24 000 étudiants en provenance de 116 pays d'Amérique latine, de la Caraïbe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, mais également des États-Unis (500 par promotion) se forment gratuitement à Cuba. Entre la première promotion de 2005 et 2010, 8594 jeunes docteurs de 54 pays ont été formés à l'ELAM. Les promotions de 2011 et 2012 ont été exceptionnelles avec près de 8 000 diplômés. Au total, près de 15 000 médecins ont été formés à l'ELAM dans 25 spécialités différentes.

De la même manière, dans le cadre de ses programmes de collaboration internationale, Cuba forme également chaque année près de 29 000 étudiants étrangers en sciences médicales dans trois filières : médecine, infirmerie et technologie de santé, au sein de huit pays du monde (Venezuela, Bolivie, Angola, Tanzanie, Guinée Bissau, Guinée Equatoriale, Timor Oriental).

Depuis 1963 et l'envoi de la première mission médicale humanitaire en Algérie, Cuba s'est engagé à soigner les populations pauvres à travers la planète, au nom de la solidarité internationaliste et des sept principes de la médecine cubaine (équité, gratuité, solidarité, accessibilité, universalité, co-responsabilité et justice). Les missions humanitaires cubaines s'étendent sur quatre continents et revêtent un caractère unique. En effet, aucune autre nation au monde, y



compris les plus développées, n'a tissé un tel réseau de coopération humanitaire à travers la planète. Ainsi, depuis leur lancement, près de 132 000 médecins cubains et autres personnels de santé ont bénévolement œuvré dans 102 pays. Au total, plus de 85 millions de personnes ont été soignées à travers la planète par les médecins cubains qui ont ainsi sauvé 615 000 vies. Actuellement 31 000 collaborateurs médicaux offrent leurs services dans 69 nations du Tiers Monde.

Ces missions ont en fin de compte donné une portée nouvelle à l'éthique internationaliste et humaniste de la révolution cubaine et ont établi, au-delà de la mauvaise foi de toutes les propagandes négatives, que Fidel Castro et la révolution cubaine ont réalisé concrètement des apports considérables pour faire avancer le progrès de l'humanité.

Hugo Chavez et la révolution bolivarienne

Brève biographie de Chavez

Chavez est né en 1954 de parents enseignants, les Chavez sont issus de familles très humbles, avec des origines indiennes, africaines et espagnoles. En 1971, à la fin de ses études secondaires, Chavez entre à l'académie militaire du Venezuela. Il en sort en 1975 avec le grade de sous lieutenant. Chaque promotion de l'académie militaire se choisit un nom de référence, celle de Chavez s'est appelée promotion... Bolivar.

Pendant 17 ans, dans l'armée vénézuélienne, il se fait remarquer par son opposition à toutes formes d'injustice. Le 4 février 1992 il est à la tête d'une insurrection pour mettre fin à la politique néolibérale du président Carlos Andres Perez. Politique qui sur le diktat du FMI a fait exploser les inégalités sociales. L'insurrection échoue, Chavez en prend publiquement la responsabilité. Il est arrêté et emprisonné pendant deux ans, deux années de lectures nombreuses, diverses et approfondies.

A sa sortie de prison il parcourt le pays pour enquêter et connaître avec précision les conditions de vie du peuple. Il crée au même moment un parti politique, le mouvement pour la cinquième république. En 1998 il se présente aux élections présidentielles, il est élu avec près de 57% des voix, ce qui constitue un record pour le pays.

Un programme a été lancé afin d'amener l'ensemble de la population à atteindre le niveau du collège

Lutte contre la pauvreté : La nationalisation des secteurs électriques et de télécommunications a permis d'universaliser l'accès à ces services. Plus de 50 000 coopératives ont été créées dans tous les secteurs de l'économie. La réforme agraire, bien que partielle, a permis à des dizaines de milliers d'agriculteurs de posséder leurs terres.

Au total, plus de 3 millions d'hectares de terres ont été distribués. Les adultes d'un certain âge n'ayant jamais eu d'emploi salarié, les femmes seules et les personnes handicapées ont pu disposer d'un revenu de protection.

Sur le plan international : Le Venezuela s'est retiré du FMI et de la Banque mondiale en remboursant par anticipation toutes ses dettes. La création de Pétrocaribe en 2005 permet à 18 pays d'Amérique latine et de la Caraïbe, soit 90 millions de personnes, d'assurer leur sécurité énergétique. L'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (ALBA) regroupe huit pays solidaires dans la lutte contre la pauvreté, l'exclusion sociale et la défense des cultures populaires.

Chavez est à l'origine de la création en 2011 de la Communauté des États d'Amérique latine et de la Caraïbe (CELAC) qui regroupe pour la première fois les 33 nations de la région, qui pour la première fois s'émancipent ainsi de la tutelle des États-Unis et du Canada. Voilà pour la biographie et quelques éléments de l'œuvre accomplie, mais nous devons parler de l'apport de Chavez pour le progrès de l'humanité

L'apport de Chavez

Progrès ? Il est relativement simple à définir quand on parle de progrès scientifique ou technique. A ce propos on doit déplorer que ce progrès scientifique et technique, dans le capitalisme actuel, se limite à des secteurs qui rencontrent une demande solvable. L'exemple le plus frappant est sans doute la recherche pharmaceutique. Le progrès humain quant à lui est plus difficile à apprécier de manière objective, puisqu'il dépend des valeurs qui nous habitent, qui nous construisent, des valeurs portées par les différentes classes sociales. Dans ces temps où le néolibéralisme, non seulement exploite la force de travail des hommes, dévore les ressources naturelles de la terre entière, détruit l'environnement et plus grave encore défait les solidarités humaines avec la promotion d'un individualisme exacerbé on comprend alors que la notion de progrès humain se relativise ; mais pour nous il est et demeure d'abord un mieux vivre collectivement partagé.

L'apport de Chavez au progrès de l'humanité réside dans la double tâche qu'il s'est fixée, construire la transition d'une société néolibérale dominée vers ce qu'il appelle le socialisme du 21ème siècle. La seconde tâche étant la possibilité offerte de transformer de manière radicale les relations économiques entre pays.

La pensée de Chavez

Plusieurs pans composent sa pensée, dans la bibliothèque dans laquelle il a puisé, on se doit de citer d'abord, les pères de la nation. Chavez voulait s'inspirer des idéaux de Simon Rodriguez, philosophe et enseignant, de Simon Bolivar qu'il appelait le visionnaire

et de Ezequiel Zamora, le général du peuple souverain qui combattait pour la redistribution des richesses. Autre pan qui participe à la construction de sa pensée c'est sa foi. Chavez était certes l'ennemi des autorités ecclésiastiques vénézuéliennes qui ont d'ailleurs participé au coup d'Etat pour le renverser mais il était néanmoins chrétien. Dans ces discours les allusions à la bible étaient fréquentes. Il avait lu l'encyclique de Jean XXIII, Paix sur la terre que l'Église officielle a depuis enterrée.

En particulier il a fait référence à l'extrait suivant :

«Tout être humain a droit à la vie, à l'intégrité physique et aux moyens nécessaires et suffisants pour une existence décente, notamment en ce qui concerne l'alimentation, le vêtement, l'habitation, le repos, les soins médicaux, les services sociaux. Par conséquent, l'homme a droit à la sécurité en cas de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse, de chômage et chaque fois qu'il est privé de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté».

Enfin, Chavez s'était approprié également les outils d'analyse marxiste. Il faut dire que depuis près d'un siècle c'est-à-dire depuis les écrits du péruvien Mariategui, il existe en Amérique latine un vaste débat marxiste particulièrement important. Débat dont on peut dire que l'originalité porte surtout sur trois points : la question de la construction de la société socialiste et la démocratie réelle, la question de la base révolutionnaire qui doit être beaucoup plus large que la classe ouvrière, base définie par le concept de «pauvres» ou de «classe opprimée». Il s'agit des salariés, paysans, «djobeurs» et c'est là l'originalité les Indiens méprisés et laissés au banc de la société. Le troisième point étant évidemment la question de l'impérialisme, proximité avec les Etats-Unis oblige, Chavez reconnaît lui même une communion de pensée avec Gramsci.

Je le cite : «Je veux recourir à la pensée de Gramsci ; en utilisant ses idées, en utilisant la splendeur de sa pensée, nous comprendrions mieux ce qui se passe ici aujourd'hui au Venezuela. Pour interpréter les menaces qui sont toujours là devant nous, pour être capables d'interpréter nos faiblesses et de les corriger.»

La période de transition

Chavez sait que la construction de ce qu'il appelle le socialisme du 21^{ème} siècle passera par une longue phase de transition. Les rapports de force, internes et externes, interdisent d'imaginer le saut instantané (le grand soir) vers le socialisme. Ainsi, il faut amorcer un long processus. Deux concepts sont à l'œuvre dans cette période de transition, la souveraineté du peuple et la question de la démocratie.

La souveraineté du peuple

«L'idée de souveraineté est en fait celle du peuple qui manifeste sa volonté. Ainsi, seul le peuple est maître de cette volonté, il en est le seul propriétaire».

Ceci est une question fondamentale pour Chavez et explique largement la quantité de consultations populaires (élections et référendums) effectuées sous Chavez. Ceci dans des conditions de transparence les plus avancées au monde Ceci non pas pour faire comme les prétendus démocrates occidentaux, mais bien pour convaincre son peuple que sa voix compte et que le temps de fraude généralisée est terminée, qu'il peut avoir confiance dans le processus de transition. Conséquence : la révolution bolivarienne est en route pour le socialisme, si elle est battue aux élections elle laissera la place, le processus sera interrompu. Mais ce ne sera pas un retour en arrière, car le peuple a vécu une expérience décisive. Beaucoup

plus fort et plus lucide qu'avant, le moment venu il sera prêt pour une nouvelle étape. L'importance accordée à la volonté du peuple se transpose également dans l'idée d'autodétermination. C'est au peuple du Venezuela d'exercer sa volonté qui est



absolue, et cela doit se faire sans pression d'un pays ou d'une nation autre, sans influence d'une puissance étrangère ou impériale.

Elle se traduit par la nécessité de défendre les frontières. Elle devient ainsi l'expression d'une capacité de l'État à se défendre militairement. La défense de la souveraineté sur le territoire et de la volonté populaire s'accompagne d'une conception de l'ordre international comme devant reposer sur le respect, par les différents gouvernements, de la souveraineté des autres peuples. Chavez développe donc une indépendance par rapport aux autres pays, et principalement par rapport aux organisations internationales telles que le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce.

La démocratie

La démocratie à la base, Chavez la connaît avec les communautés indiennes et dans l'histoire des soviets et de la commune de Paris. Il s'agit de démocratie participative.

C'est précisément votre participation active aux prises de décision qui crédite votre appartenance au groupe en question. Mais quand le groupe atteint un certain nombre d'individus, comment exercer sa volonté participative et comment le groupe devra en tenir compte. C'est là un débat essentiel aujourd'hui dans les phases de transition. Se pose là, la question des corps intermédiaires, des institutions et des risques réels de leurs scléroses.

Selon Chavez, les problèmes du processus révolutionnaire ne seront pas résolus depuis Miraflores (le palais présidentiel) ou dans les ministères, ni dans des initiatives isolées. «Changer l'ensemble des relations, humaines, sociales, territoriales, culturelles et de la relation à l'environnement «dépendra de l'autonomisation des communautés et de l'organisation populaire.

Il fonde ainsi les bases de la démocratie participative qui seront inscrites en partie dans la constitution. Selon Chavez la révolution du 21^{ème} siècle installera la démocratie participative avec le contrôle du peuple sur ses représentants. Contrôle qui ne doit pas être aléatoire, dépendant de la bonne volonté de certains, ce contrôle doit être institutionnalisé.

Dès sa prise de fonction, Chavez a proposé un changement constitutionnel qui mettrait les institutions politiques sous le contrôle

des citoyens. La constitution a été approuvée après un long débat dans le peuple. Dans ses discours il n'a cessé de promouvoir une culture de solidarité et de soutien mutuel entre les exploités en soulignant l'importance des liens «horizontaux» en

Etats-Unis bloque la production pétrolière et une centaine de paramilitaires colombiens pénètrent au Venezuela avec le soutien de George W. Bush.

Pour combattre l'impérialisme donc il faut commencer par le dénoncer urbi et orbi mais surtout le contourner en proposant des alternatives à ses projets.

Défendre la multipolarité de la société internationale, promouvoir l'intégration latino-américaine, consolider les relations bilatérales et un nouveau modèle social, économique et politique, c'est le projet Chavez.

Il préconise de rejeter les accords qui mettent en compétition des acteurs qui ne sont en rien égaux.

C'est le cas typique de ceux proposés dans le cadre du néolibéralisme.

Contre ce genre d'intégration, il propose plutôt une intégration des nations autour d'un projet politique commun. Projet déterminé souverainement non par les oligarchies mais par les différents peuples.

Alors, l'intégration économique se fera en fonction d'objectifs politiques, et non l'inverse.

Exemple l'ALBA (Alternative Bolivarienne Pour les Amériques).

Il est temps de repenser et de réinventer les processus affaiblis et agonisants d'intégration sous-régionale et régionale dont la crise constitue la plus évidente manifestation d'un manque de projet politique commun.

Heureusement, en Amérique latine et dans les Caraïbes, il souffle un vent favorable au lancement de l'ALBA en tant que nouveau schéma intégrateur qui ne se limite pas au simple commerce mais qui se fonde sur nos bases historiques et culturelles communes et qui vise à l'intégration. L'Alliance bolivarienne des peuples d'Amérique-Traité de commerce des peuples (ALBATCP) est un moyen d'intégration des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, construite sur les principes de solidarité, de complémentarité, de justice et de coopération.

C'est une alliance politique, économique et sociale qui promeut l'indépendance, l'autodétermination et l'identité des peuples qui la composent.

Voilà pour l'œuvre de Chavez, il a vraiment semé des graines de solidarité et de dignité dans son pays et ailleurs. Quand on s'intéresse à ce qui se passe au Venezuela, on se rend compte que là, vit un peuple debout, une société en ébullition décidée à maîtriser son propre avenir. Les peuples du monde entier sont aussi redevables à Chavez. Ils regardent avec attention ce qui se passe au Venezuela en étant solidaire du peuple vénézuélien. ■

face de la dépendance clientéliste verticale, envers le riche et le puissant. Son obsession dans la création d'une conscience collective a affecté de manière décisive le rapport des forces en défaveur des dirigeants riches des partis politiques et des syndicats corrompus et en faveur de nouveaux mouvements socialistes et des syndicats de lutte de classe.

C'est une des raisons de la colère hystérique de l'oligarchie vénézuélienne et de sa haine du président Chavez qui encourage l'autonomie et la dignité de classe., expliquant à la majorité populaire son droit de jouir d'une bonne santé, de l'enseignement supérieur gratuit, de salaires décents et du plein emploi. Période de transition certes, mais il faut néanmoins répondre aux besoins urgents du peuple. Chavez instaure alors des missions de plusieurs types : mission éducative, mission de santé, réforme agraire, micro finance, etc.

Pour avancer sur le plan intérieur et résoudre les contradictions, il faut que le peuple soit souverain et que la démocratie participative soit le moyen d'exercer sa souveraineté. Mais Il faut également agir sur le plan international, rassembler les peuples contre leur ennemi commun, l'Impérialisme

L'impérialisme

Quand Chavez parle d'impérialisme, il sait de quoi il parle. Il a subi un coup d'Etat en 2002 planifié par les Etats-Unis. En 2004 l'oligarchie vénézuélienne avec l'aide des

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom :

Prénom :

Adresse :

Martinique : 1 an 18 €

France : 1 an 23 €

Guadeloupe - Guyane : 1 an 22 €

Joindre chèque bancaire à l'ordre de Asé Pléré Annou Lité